Le Monde

29 octobre 2026

« Grandeur nature », ou le monde contemplé à hauteur d'enfant

Le spectacle de Magalie Nadaud joue avec les différentes échelles de représentation

SCÈNE

Une maison de poupée en bois, d'abord de la taille d'un jouet, qui grandit soudain pour occuper toute la scène et servir de décor à la représentation ; une interprète et marionnettiste (Klore Desbenoit) à la tête recouverte d'un intrigant masque tout rond aux grands yeux écarquillés (créé par Vera Grassano), à l'image du visage du petit pantin qu'elle manipule ; de courtes séquences vidéo animées en *stop motion* qui viennent s'incruster comme autant de pastilles colorées dans les différentes pièces de la maison ; une nature omniprésente et luxuriante qui finit par envahir le plateau… Toutes ces images, et bien d'autres encore, constituent la force essentiellement visuelle du spectacle *Grandeur nature*, conçu par Magalie Nadaud.

Aisément accessible au très jeune public (dès 3 ans), il peut se contempler comme un immense livre rempli de merveilleuses illustrations, sans presque aucun dialogue, uniquement quelques bruits de fond et une ou deux mélodies. Ce qui lui a valu d'être lauréat, en 2024, du dispositif La Couveuse, une plateforme nationale d'accompagnement artistique consacrée aux nouvelles écritures scéniques et aux formes innovantes pour la petite enfance (de 0 à 4 ans), portée par plusieurs lieux : le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre Nouvelle Génération de Lyon, le Théâtre Molière de Sète (Hérault) et le Théâtre Am Stram Gram de Genève (Suisse).

La magie et l'insolite surgissent au détour des objets les plus banals du quotidien

De courts instantanés de vie

Grandeur nature repose sur un jeu constant avec les différentes échelles de représentation, entre le tout petit – le monde miniature vu à hauteur d'enfant – et l'immensément grand – les images vidéo d'adultes projetées en fond d'écran, ou les arbres, avec leurs troncs et leurs branches qui envahissent progressivement la maison. Il n'y a pas vraiment d'intrigue à suivre, ni d'histoire racontée, juste de courts instantanés de vie dans lesquels la magie et l'insolite surgissent au détour des objets les plus banals du quotidien : les flamants roses qui ornent le papier peint de la chambre d'enfant s'animent soudain ; la mousse qui sort de la douche prend la forme d'un monstre aux bruits de grenouille ; la machine à laver s'ouvre toute seule et se met à lancer des vêtements comme autant de projectiles.

Les plus jeunes spectateurs pourront aisément s'identifier au minuscule pantin aux grands yeux, qui peut faire penser à Pinocchio. Confronté à un monde trop grand pour lui, il essaie d'attraper les choses, en vain, et s'invente des jeux où, tantôt chevalier, tantôt cow-boy, il combat des ennemis imaginaires, afin d'échapper à l'ennui et à la peur de l'orage qui gronde. Une mention spéciale pour Damien Caille-Perret, qui a construit à la fois les décors et les marionnettes de ce voyage imaginaire au cœur d'une famille et de sa maison, d'où l'on ressort avec une folle envie de retourner à ses jouets d'enfant. ■

CRISTINA MARINO

Grandeur nature, *par la compagnie Robert de profil. Conception Magalie Nadaud ; dramaturgie Nicolas Liautard ; scénographie, création décors numériques, marionnettes Damien Caille-Perret ; musique Thomas Watteau. Avec Klore Desbenoit. Au Théâtre Paris-Villette, à Paris (19e), puis au Théâtre Am Stram Gram à Genève (Suisse) et au Théâtre Nouvelle Génération à Lyon.*